

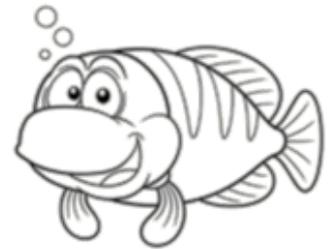
Léo, le petit maquereau qui voulait voir le Mont-Blanc.

Léo était le petit dernier d'une longue, très longue famille de maquereau et vivait dans le port de Roscoff.

Il n'avait jamais quitté ce petit port de Bretagne alors que tous ces frères et sœurs partaient régulièrement au large, dans la mer profonde.

Léo, lui, n'était pas comme les autres maquereaux. La mer au loin, sombre et froide, lui faisait peur. Et malgré les moqueries des autres poissons il préférait passer ses journées au soleil, entre deux eaux bercé par les marées, en faisant des bulles autour des bateaux.

Un jour, alors qu'il « bullait » à la surface de l'eau calme du port, il surprit une conversation entre deux pêcheurs assis sur le bord du quai. Ces deux-là parlaient de montagne, de neige, du Mont-Blanc et de sa mer de glace, tout en lisant une carte postale.



Curieux, le jeune Léo s'approcha de plus près. A les entendre, le Mont-Blanc était le plus bel endroit au monde.

Puis, soudain, un des deux humains, quelque peu maladroit, lâcha la carte qui vint se poser à la surface de l'eau. Léo se précipita et examina « la chose ». Ce petit bout de carton coloré ne mentait pas. C'était bien là, la chose la plus merveilleuse qu'il avait pu voir dans sa petite vie de maquereau. Ce rocher majestueux, blanc, clair lui prouva qu'il existait un autre monde que celui de la mer, bien trop hostile pour notre jeune ami.

La carte postale gorgée d'eau finit par tomber au fond du port entre les algues et les coquillages.

Léo passait maintenant toutes ses journées à faire d'énormes bulles tout en contemplant l'image que lui offrait la carte postale, s'imaginant devant le Mont-Blanc. Mais les jours passèrent et la carte finit par se dégrader et l'image par disparaître... C'est alors, qu'un matin de crachin, Léo petit maquereau qui avait peur de la mer sombre et profonde, décida de partir à la recherche du Mont-Blanc.



« Quelle drôle d'idée !!! » S'écrièrent tous les poissons du port ! Même les vieilles moules accrochées aux cordes des bateaux, qui avaient entendue bien des choses, se moquèrent de lui trouvant cette idée bien saugrenue !

Mais c'était décidé : Léo partait pour le Mont-Blanc !

Alors, notre petit maquereau, la tête pleine de rêves et le cœur vaillant, contourna les cotes, remonta les fleuves, les rivières, les canaux, les ruisseaux. Il traversa les lacs, les étangs et parfois même quelques marres. Avec bravoure, il sut éviter d'innombrables dangers : des barrages, des filets de pêche et quelques hameçons qui lui promettaient des festins faciles. Mais Léo avait su s'en écarter pour poursuivre sa route, son aventure, son destin.



Tout au long de son périple, notre courageux ami rencontra des poissons et autres congénères qui lui indiquèrent son chemin et c'est ainsi qu'il arriva, trois ans plus tard, à Praz sur Arly, petit village de montagne.

Le petit Léo était maintenant devenu un bel et grand maquereau et ses écailles scintillaient sous le soleil du printemps Pralin.

Epuisé par tant d'efforts, il décida de s'octroyer quelques jours de repos. Il se trouva un petit coin tranquille dans un méandre de la rivière l'Arly que lui offraient quelques branches empilées dans l'eau. Léo était vide de force mais plein de joie et d'espoirs. Maintenant, il arrivait à distinguer les monts et montagnes qu'ils l'entouraient. Tous les paysages qu'il avait traversé étaient superbes mais il se trouvait là dans un environnement encore plus magnifique.



Trois jours passèrent, calmes et reposants. Le quatrième, alors qu'il « bullait » paisiblement dans son méandre tout en profitant du soleil qui faisait briller ses écailles, dans un énorme bruissement d'ailes, une gigantesque masse se mit entre lui et les rayons du soleil. L'ombre s'étalait et bientôt la pénombre avait pris place au-dessus de Léo. Terrifié, il alla se cacher sous les branchages. De sa cachette, il ne pouvait rien voir mais soudain, l'eau diminua, diminua et diminua encore... Couché sur le flan, il n'avait quasiment plus d'eau pour vivre. Dans un ultime effort, faisant miroiter ses écailles argentées, il sortit de son trou pour se jeter dans une flaque plus profonde se mettant à découvert...

C'est ainsi que notre ami se trouva nez à nez avec un dragon qui venait de désaltérer sur les berges de l'Arly. Surpris, le dragon se leva et recracha l'eau qu'il avait dans sa gueule, ce qui permit à Léo de se redresser.

Tous deux se regardèrent aussi surpris l'un que l'autre, puis le dragon demanda : «- Qui es-tu ? Tu n'es point un poisson de l'Arly ? » «- Je suis Léo. Léo le maquereau et je viens de Roscoff, et toi, qui es-tu ? » Demanda-t-il. «- Je suis Draz, le dragon. Roi de cette province, mais toi, tu es bien loin de ta contrée jeune Léo. Que fais-tu ici ? » «- J'ai parcouru tout ce chemin pour une seule chose, rien qu'une seule... Voir le Mont-Blanc et sa mer de glace ! » S'exclama-t-il plein d'insouciance.

Le dragon se mit à rire, à rire si fort que les vibrations de ses éclats formèrent des anneaux dans l'eau. Léo, vexé, tenta de se frayer un chemin vers les eaux plus profondes de la rivière afin d'échapper aux sarcasmes de ce dragon. -« Et comment comptes-tu y aller, petit poisson que tu es ? » demanda Draz, le dragon. -« A la nage, » répondit Léo naturellement. - « A la nage ? Ricana-t-il de plus belle. Mais tu arrives au bout de la rivière... Tu n'arriveras jamais jusqu'au Mont-Blanc. » Dit-il en redoublant son rire. -« Et le Mont-Blanc ? Et la mer de glace ? Je ne peux pas être arrivé ! J'ai parcouru tant de chemins, évité tant de dangers... Ca ne peut pas s'arrêter ici... » Soupira Léo -« Et pourtant c'est la triste vérité, petit poisson breton... C'est ici que se termine ton chemin. Au bout de la rivière, tu trouveras la source qui sort de la montagne...Mais point de Mont-Blanc, point de mer de glace ici... » Révéla Draz, ému par le désarroi de ce petit poisson.

Effondré, Léo se mit à pleurer mêlant ses énormes larmes à l'eau de l'Arly. Touché par tant de tristesse, Draz réfléchit quelques instants. -« Si tu veux, je peux te porter sur mon dos et je volerai si haut que tu pourras voir le Mont-Blanc, sa mer de glace et toutes les autres merveilles qui l'entourent. » -« Comme tu es gentil Draz le dragon mais je ne peux pas sortir de l'eau...En quelques minutes, je trouverai la mort ! » sanglota-t-il. Draz s'assit sur la berge et se gratta la tête. -« je sais ! S'écria-t-il, j'ai une idée ! Et si tu te mettais dans ma gueule pleine d'eau ? Je la garderai ouverte et tu pourras profiter de la vue ! » -« Mais tu ne vas pas me manger ? » Demanda le maquereau -« C'est un risque à prendre petit poisson... Et puis j'ai bien l'impression que nous devenons des amis, non ? Dis-moi pourquoi mangerai-je un ami ? » - « oh, Draz le dragon, comme tu es gentil...Je veux bien devenir ton ami, je veux prendre le risque et enfin assouvir mon rêve. »

Alors, Draz aspira de l'eau de la rivière encore et encore. Une fois la gueule pleine, Léo y sauta. L'endroit était fort confortable et il lui était même aisé d'y faire quelques bulles de joie !



Et c'est ainsi, qu'un jour de printemps, quelques hauts savoyards au cœur pure ont pu apercevoir dans le ciel un petit maquereau sortant de la gueule d'un gentil dragon volant tous deux vers le mont-Blanc et sa mer de glace...

